



HAL
open science

Zytnicki Colette, Un village à l'heure coloniale. Draria, 1830-1962, Revue d'histoire moderne et contemporaine, n° 67

Didier Guignard

► To cite this version:

Didier Guignard. Zytnicki Colette, Un village à l'heure coloniale. Draria, 1830-1962, Revue d'histoire moderne et contemporaine, n° 67. Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, 2020, pp. 192-194. hal-03384675

HAL Id: hal-03384675

<https://hal.science/hal-03384675>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension parue dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*,

n° 67-3, 2020, p. 192-194

COLETTE ZYTNICKI,
Un Village à l'heure coloniale.
Draria, 1830-1962,

Paris, Belin, 2019, 319 p., ISBN 978-2-410-00356-7

Colette Zytznicki est reconnue pour ses travaux sur l'histoire des juifs maghrébins, les imaginaires impériaux, l'historiographie du fait colonial. Cette dernière expérience lui permet ici de dessiner les contours d'un objet original: le quotidien d'un village de colonisation sur la longue durée. Les monographies rurales et villageoises étaient certes prisées des premiers historiens de l'Algérie française, dans la première moitié du XX^e siècle. Mais leur approche géographique servait surtout à encenser des «chefs-d'œuvre» d'implantation européenne, sans trop se soucier de l'impact social et culturel des dépossession autochtones. Le parti pris de C. Zytznicki est évidemment tout autre. Il dépasse aussi l'historiographie anticoloniale des années 1950-1980 comme les axes privilégiés plus récemment «sur la construction des identités sociopolitiques [...] la question de la "race" [...] la problématique du genre [...] les temps de crise [ou] d'affrontements violents» (p. 9).

Car, insiste-t-elle avec raison, «on s'est finalement fort peu intéressé à ce que nous appellerons le quotidien colonial [...] [à savoir] la trame de la vie, cette banalité qui fait le fil de nos jours [...] [ou] comment, dans ce régime d'exception que fut la

colonisation, les divers groupes ont [...] pu vivre non pas ensemble, mais du moins côte à côte, en situation de voisinage» (*ibidem*). Pour mieux en rendre compte, elle jette son dévolu sur le village de ses parents: Draria, aux portes d'Alger, né en 1842 des expropriations et du séquestre des terres en pleine guerre de conquête. Ce centre de colonisation n'a été le théâtre d'aucune révolte d'ampleur, ni d'aucun «massacre» d'Européens, comme ce fut le cas à Margueritte (1901) ou Palestro (1871, 1956). Mais précisément, dans cette région du Sahel où le pouvoir colonial était mieux assis, la violence ordinaire et les «résistances à bas bruit» (p. 12) lui paraissent plus significatives. Nous ne pouvons que souscrire à son projet.

L'historienne déploie alors son savoir-faire sur le temps long. Sans doute n'apprenons-nous rien de totalement neuf sur la révolution et l'accaparement des droits fonciers autochtones, la transformation de la structure agraire et des paysages, l'émergence de la viticulture et de la «démocratie coloniale» (p. 159), l'évolution interne des groupes et de leurs rapports, la ségrégation ou la porosité des espaces, la force des conservatismes malgré des revendications autochtones plus pressantes à partir des années 1930, l'accélération des mutations spatiales et les traumatismes vécus pendant la guerre d'indépendance... Sur tous ces sujets, les travaux anciens ou plus récents ne manquent pas; l'auteur, au demeurant, s'y réfère avec de réelles qualités de synthèse. Mais c'est surtout l'unité de lieu (dont elle interroge sans cesse la singularité) et le recours à une imagination contrôlée (à partir d'indices extraits de ses sources) qui donnent mieux à voir et à comprendre le quotidien et ses transformations.

Elle nous invite par exemple à «[entrer] dans la ferme de Fatma bent Mohamed Shériff» (p. 23) sur le point d'être expropriée en 1842, avant de suivre les réclamations de son fils, vingt ans plus tard, qui attend toujours le versement de l'indemnisation promise (p. 172-175). La réduction sévère des propriétés indigènes n'empêche pas les adaptations de fellahs au début du XX^e siècle, du moins de ceux qui parviennent à conserver ou à s'offrir un bout de terrain en bordure des propriétés coloniales. La proximité du marché algérois les incite même à développer une «agriculture extrêmement intensive», en faire-valoir direct ou indirect, sur ces petites parcelles travaillées à la main (p. 206-207). Évidemment les familles autochtones pauvres restent les plus nombreuses, sans cesse renouvelées par l'afflux de migrants kabyles. Mais si elles s'entassent dans le bidonville d'Oued Roumane, d'autres se mêlent plus étroitement aux Européens à proximité des fermes ou dans le quartier de Kaddous. Seul le bourg de Draria, mieux équipé, demeure l'espace réservé des colons (puis des militaires français après 1956). Sur ce territoire communal cloisonné et hiérarchisé, les quelques notables indigènes du conseil municipal comme la masse des saisonniers sous-payés instaurent parfois un rapport de force avec les propriétaires-viticulteurs (p. 208-214), sans révolutionner pour autant l'inégalité des conditions. Certains trouvent alors un emploi mieux rémunéré à Alger, quitte à refaire chaque jour les allers-retours à pied, à vélo ou en car. Les enfants européens et autochtones peuvent partager une plus grande intimité dans les cours de ferme ou d'école (si la mixité est permise); il arrive aussi à leurs parents de s'estimer comme voisins, clients, collègues ou anciens combattants. Mais les mariages mixtes restent l'exception et la rubrique des faits divers livre plutôt «une image de tension latente [...] alimentée [...] par les conditions de vie précaires» (p. 193). C. Zytznicki dresse encore un tableau vivant et nuancé des évolutions du peuplement européen, ses écarts de fortune et son inégal enracinement dans le village. Elle souligne l'intégration progressive du village à

Alger et, sans que l'ensemble des habitants en profite pareillement, son ouverture au monde « par le téléphone, le cinéma, la radio, la voiture » (p. 222).

L'ouvrage peine néanmoins à tenir toutes ses promesses. L'autrice exprime souvent des regrets face à la sécheresse de ses sources, conservées à Aix-en-Provence (ANOM) ou à Vincennes (SHD). Ce sont surtout les dossiers des premiers concessionnaires, les pétitions des colons, les procès-verbaux de séance au conseil municipal, la presse quotidienne ou les revues agricoles spécialisées, les rapports des unités militaires et de renseignement. « Malgré mes efforts », explique-t-elle, « je n'ai pu consulter les sources conservées en Algérie, pour de multiples raisons indépendantes de ma volonté » (p. 16). Ces difficultés d'accès sont réelles et viennent s'ajouter à la disparition des traces de la colonisation à Draria, aujourd'hui noyée dans l'agglomération algéroise. Mais l'essentiel n'est pas là à mes yeux.

La nature du sujet invitait à collecter davantage de témoignages et d'archives privées, des deux côtés de la Méditerranée. Malgré l'ampleur des déplacements de populations et de la croissance urbaine en Algérie depuis l'indépendance, il est fréquent de retrouver au même endroit des familles gardant en mémoire la fin de la période française. De même, si la dispersion des Européens « rapatriés » est généralement plus grande sur l'autre rive, leur activité sur la toile facilite grandement les contacts. On ressent une certaine appréhension chez l'autrice à explorer ce genre de pistes, qui nécessitent du temps il est vrai, avant de porter ses fruits. Sans doute n'était-ce pas si simple non plus vis-à-vis d'un lieu qui ne généra aucune nostalgie familiale et dont elle ne voulut « rien en savoir de plus » pendant longtemps (p. 7).

Mais le traitement parfois réservé aux sources écrites nous laisse également sur notre faim. Les longs développements sur la genèse des politiques d'implantation coloniale sont assez classiques et disent peu de choses au final de l'histoire du village au ras du sol (p. 37-56). C. Zytnicki a raison de souligner les biais de sa documentation, qui rendent peu visibles et audibles les populations autochtones. Mais dans un ouvrage se réclamant de la micro-histoire et pour un chapitre II consacré aux « colons et indigènes à Draria, des années 1840 au début des années 1850 » (p. 65-125), reléguer les seconds aux dix dernières pages nous paraît insuffisant. Son exploitation des Journaux de Marches et Opérations (JMO) de l'armée française pendant la guerre d'indépendance interpelle encore. L'autrice rend bien compte du quadrillage militaire de l'espace, des bruits et des violences du conflit affectant ce lieu proche d'Alger. Mais tout en regrettant « les rapports si froids, si détachés » des officiers de renseignement (p. 237), elle épouse trop à notre sens le travers de telles sources. « La guerre au quotidien » (p. 260) est largement sacrifiée aux tentatives de reconstitution des réseaux de résistance locale ou régionale.

Le mérite principal de l'ouvrage n'en demeure pas moins de faire comprendre, sur la longue durée, les mutations d'un territoire né d'un « acte fort et brutal » et « l'hétérogénéité des deux segments de populations ». Il montre aussi pourquoi ceux-ci ne se rejoignent jamais, en dépit de « frêles passerelles », de rapprochements progressifs mais limités (sur le plan des droits civiques, de l'accès à l'emploi public, notamment). Il en résulte des formes de « coexistence » (p. 273-274), c'est-à-dire un monde complexe auquel la guerre de décolonisation met fin définitivement. Cependant, des mémoires conflictuelles ou partagées continuent de le hanter, en rendant ce travail d'historienne des plus utiles.